



# Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 030, novembre 2009

*Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,*

*La fièvre est montée à son apogée. La tension s'est fait sentir. Les attentes étaient immenses. La pression fut omniprésente. Nous avons été rivés, fixés, scotchés et bien pensifs devant l'écran de la télévision de ce fameux mercredi d'octobre. Peut-être étiez-vous en famille ou avec des amis, mais une chose est sûre, nous étions tous bien seul au monde pendant ces quelques trente minutes de diffusion de "notre" film.*

*Pas évident pour nous qui tentons par le camouflage de se fondre dans la nature, de se faire oublier du gibier, et d'un coup de baguette magique à se retrouver mis en évidence sur le devant de la scène. Nous nous sentions tout petit, mais nous en sommes sortis grandis.*

*La responsabilité à porter sur nous ce baguage: nous l'assumerons. Parce que nous sommes des convaincus. Bravo !*

*Votre Président  
René Kaenzig*

## Paroles de chasseurs

© TSR 2009, Louvin Gérard & TSR  
par René Kaenzig

*"Il ne s'agit pas forcément de se laisser convaincre, mais simplement d'écouter ces passionnés qui, eux aussi, revendiquent une certaine éthique vis-à-vis de la nature"*

C'est par ces quelques mots que la *Télévision suisse romande* (TSR) est entrée en matière pour présenter son reportage intitulé "Paroles de chasseurs". Le réalisateur *Gérard Louvin* et son équipe technique ont exactement compris ce qui anime notre activité de chasseurs. Nous n'avons pas tenté de les convaincre. Mais ils nous ont simplement écoutés et filmés.

Ils ont compris nos motivations et ce que nous avons au plus profond de nous ... et le reportage le montre très bien.

## MERCI !

Je tiens à remercier la Télévision suisse romande: premièrement pour avoir eu l'idée de faire un reportage sur la chasse; deuxièmement pour avoir osé le faire en sachant bien que le sujet n'est pas des plus populaire; et troisièmement pour en avoir fait un produit aussi magnifique.

Je n'utiliserai pas le mot "acteur" puisque nous n'avons pas joué un rôle. Nous étions comme nous sommes. Un grand merci va donc aussi à tous les intervenants qui ont tout donné de leur naturel dans une atmosphère très sympathique.

Et pour finir, les remerciements vont également à toutes ces personnes qui par leurs messages, leurs SMS et leurs courriels ainsi que de vives voix, nous ont félicités. Certains même en nous qualifiant "d'ambassadeurs de la chasse", ce que nous tentons de faire. Le merci va aussi à ceux qui l'ont pensé mais pas transmis.

## Passe-moi les jumelles



**Le reportage "Paroles de chasseurs" peut être visionné dans son intégralité sur le site internet de la Télévision suisse romande:**

[www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=356204](http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=356204)

(émission PAJU du 7 octobre 2009)

## Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch  
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>  
CH-2746 Crémines, Suisse



**Quelques moments forts:**









## **C'est du vécu !**

### **Une chasse comme je l'aime**

par René Kaenzig

L'automne s'était déjà bien installé, même avec un peu d'avance: brouillard et humidité. Les odeurs et les couleurs typiques du début de saison remplissaient nos sens. Une ambiance propice pour une belle journée de chasse.

Ce matin-là, je suis parti avec arme et bagages dans les flancs du *Mont Raimeux*. Pour débiter la saison: ne changeons pas les habitudes. Je retrouve dans "mon" *Raimeux* tout ce dont j'ai besoin pour me vider de toutes les pressions du quotidien. Et même que l'exercice est assez physique, ma batterie interne se recharge en énergie. Un coup d'oxygène vital à ma survie dans ce monde de dingues.



Le *Chemin des Sabotiers*, un endroit dont j'ai déjà très souvent mentionné le nom dans mes écrits. Il faut dire que ce fameux lieu me poursuit dans ma vie depuis toujours. Adolescent, c'était déjà ma place de jeux favorite. Gravier les rochers et apprécier la vue sur tout le *Grand-Val* me fascinait et me fascine encore toujours. J'avais même un jour un peu exagéré: m'adonnant à la varappe avec deux amis, c'est là que j'ai fait mon baptême de l'air en chutant dans le vide. Trente mètres en contrebas, c'est un petit sapin qui m'a réceptionné. Après quelques loopings et autres figures de voltige, je me suis relevé dans le pâturage avec comme résultats: une simple entorse et quelques hématomes. J'ai fait "la une" des journaux. Ceci

pour dire que le lieu est fortement ancré ... dans mon corps et dans mon esprit.

J'ai donc passé toute la matinée de cette journée de septembre dans le brouillard. Ce dernier jouait avec mes nerfs. Parfois on ne voyait plus la pointe des pieds et quelquefois on observait tout de même un petit rayon de soleil. Entre forêt et pâture, j'ai d'ailleurs presque "marché" sur un petit troupeau de chamois. Moins de dix mètres séparaient chasseur et animaux. On a tous été surpris et en une fraction de seconde nous nous sommes séparés.



Ce petit cabri est bien seul dans le brouillard

C'est mon estomac qui s'est alors manifesté et je suis retourné au point de départ pour une pause de midi bien méritée.

Tout en dégustant ma saucisse nationale, j'aperçois les branches d'un feuillu qui bougent anormalement. Je me lève pour y voir plus clair et constate qu'un écureuil s'adonne à des acrobaties. Au même instant, un chamois me siffle. Je l'entrevois. Son regard est figé sur moi ... et le mien sur lui. Tout en douceur, je laisse là mon pique-nique et m'équipe.

Je constate que le chamois est seul et n'est visiblement pas trop effrayé de ma présence. Il fait quelques pas et j'ai l'impression qu'il me regarde du coin de l'œil. Je tente d'identifier l'animal, petit mais bien dodu, pense le définir comme une jeune femelle.

Celle-ci se déplace lentement à flanc de coteau et je l'accompagne en contrebas. Nous avons déjà laissé une centaine de mètres derrière nous et je tente encore toujours de m'assurer que la chèvre est bien seule. En prélevant celle-ci, je ne voudrais pas priver un cabri de sa mère.



Tous les éléments sont à mon avantage: la bise éloigne mon odeur; les feuilles mortes et les brindilles de bois sont tellement humides que je ne fais aucun bruit; la configuration du terrain est propice à me cacher.

Cela fait maintenant trente minutes que je suis en course avec la chèvre. Mon pouls est au maximum. Ma gorge est totalement sèche, heureusement que j'ai mon *camelbak* (sac à eau) sur le dos. J'ai besoin de respirer et de contrôler ma température. Je suis un peu trop habillé pour cette course poursuite et me désaltère un bon coup.



Le temps passe. Pas un bruit à l'horizon. Mais la chèvre semble pressentir que quelque chose d'anormal se prépare. Elle avance un peu plus vite. En alerte, celle-ci va immanquablement descendre sur moi pour se sauver dans les rochers situés en dessous. Et c'est ce qu'elle fait. Elle saute en face de moi, croise le sentier et continue sa course sur une dizaine de mètres, puis s'arrête. Immobile. J'ai le temps de m'agenouiller devant une souche et pose mon *drilling* afin d'éventuellement placer un coup de feu. *Mince!* ... la bretelle de mon sac à dos me dérange. Je m'empresse de me libérer. Elle est maintenant cachée à une vingtaine de mètres, protégée par un gros hêtre. Je n'y vois que sa tête et son arrière train. Je l'observe longtemps à travers la

lunette de tir. Le doigt n'est pas loin de la détente. Il me semble que l'arme bouge au rythme des battements de mon cœur. Il faut se relaxer et respire un bon coup.

*Avance un pas!* ... elle fait ce pas ... et le tir fut immédiat. L'animal a visiblement encaissé le coup, mais je ne le vois plus. C'est un instant où l'on est bien seul avec soi-même et où beaucoup de choses vous passent par l'esprit. J'attends quelques instants. J'écoute. Je revois dans ma tête toute la scène, marque l'emplacement d'où j'ai tiré et fixe dans ma mémoire l'endroit où se trouvait l'animal au moment du coup de feu. On ne sait jamais, j'ai peut-être fais une bêtise. *On y va!*

L'endroit était bien marqué de sang. Une étrange sensation s'empare de tout mon corps du fait que je ne vois pas aussitôt l'animal. Je me débarrasse de mon équipement pour être plus libre. Les traces de sang m'indiquent la direction ... la chèvre est là, à cinq mètres. Recouverte et dissimulée dans les feuilles mortes, appuyée contre un arbre. Honneur à ce magnifique chamois. La pression redescend enfin.

Je dégage l'animal de sa mauvaise posture et dépose la chèvre sur le côté. J'admire pendant de longs instants mon beau chamois et lui dispense de petites caresses. *T'es belle!*

La jeune chèvre n'est visiblement pas aussi jeune que je le pensais. Je suis incapable de définir son âge. De toute évidence, en regard de ses dents, elle a plus de quatre ans. La lecture de ses cornes n'est pas facile. Faudra que je m'approche de l'expert *Louis*. Je me suis d'ailleurs annoncé chez lui pour un cours de rattrapage.

La tâche n'est pas encore terminée. Le retour au véhicule est à faire. Mon dos en prendra un coup. C'est là que je pense aux amis chasseurs qui s'adonnent à cette activité dans les Alpes. *Bravo!*

La pression de l'action de chasse étant redescendue, mon estomac crie à nouveau famine. Je n'avais pas terminé mon pique-nique. Je me trouvais un peu "sur la réserve". Par plusieurs fois j'ai déposé au sol mon gibier. J'étais trempé



jusqu'au ... La sueur me coulait de partout. Et question pique-nique, l'écureuil s'est occupé de nettoyer la place. *Merci!*



J'ai passé une journée mémorable. Une chasse comme je l'aime. Un peu lessivé en fin de journée, mais à nouveau apte à affronter la réalité du quotidien. Et quand le fiston te dis: *Bravo papa!*, cela reste encore plus profond dans la mémoire.

### La nature fait bien les choses

par René Kaenzig

**Âmes sensibles s'abstenir** - Lors d'une randonnée en forêt à la deuxième moitié de septembre, je suis attiré par une odeur de chair en décomposition. L'identification de celle-ci est instantanée quand on a déjà eu affaire à des déchets carnés: inoubliable. Je me fie donc à mon nez pour me diriger sur la source odoriférante et me retrouve devant la dépouille d'un chamois.



Des milliers de vers et d'asticots s'occupent à digérer les restes du bouc adulte. Difficile de résister à l'odeur et à l'image du grouillement de tous ces affamés. Je laisse le tout sur place et décide de revenir dans quelques jours pour y constater l'avance "des travaux".



Cinq jours plus tard, le nombre des gloutons avait diminué. Le travail de nettoyage était déjà fort avancé. L'odeur n'était plus aussi "pénétrante" que lors de ma première visite. On y trouvait encore quelques lambeaux de chair pourrie. Les os devenaient apparents.



Quelques photographies et je laisse le tout à la nature.





Deux semaines plus tard, je me prends le temps de passer sur les lieux pour en faire le constat. J'avais l'idée de peut-être pouvoir récupérer le crâne "nettoyé". Celui-ci pourrait être utile à ma collection d'objets didactiques. À l'endroit où l'on trouvait il y a encore une quinzaine de jours les restes d'un chamois, je n'y remarque qu'une tache d'herbe brunie par la chaleur des organes en décomposition et quelques touffes de poils.



Je n'en suis pas resté là. Avec l'aide de *Choc*, mon compagnon à quatre pattes, nous avons retrouvé tous les éléments utiles à reconstituer la charpente du chamois sur un périmètre de quelques cinquante mètres. Dignes des *Experts: Manhattan*, nous avons continué nos recherches pour retrouver la pièce manquante du puzzle: le crâne et ses cornes.



Colonne vertébrale et patte arrière droite

Rien! Nos recherches sont restées infructueuses. Un promeneur aura peut-être eu la même bonne idée de récupérer le crâne. Ou alors, un renard l'aura pris pour orner son terrier d'un trophée.



Les restes d'un sabot



Omoplate à une cinquantaine de mètres de la dépouille

Une chose est sûre, la nature fait bien les choses. Dans une dizaine de jours, la forêt sera nettoyée par elle-même, sans aucune intervention de l'homme. Plusieurs animaux auront pris part au festin et la vie (survie?) continue...

### Un petit instant partagé

par René Kaenzig

Saison du chasseur ou saison de la chasse?





**La confrérie dans les médias**  
Mensuel "*Diana / Chasse & Nature*"  
Edition du mois d'octobre 2009

 **BERNE**  
**Un - trois - cinq...**



Etrange façon de compter! Nous avons plutôt l'habitude du deux - quatre - six. Après un essai en 2007 sur un jour, en 2008 sur trois jours, la Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val (région de Moutier) a dû mettre au programme 2009 du Passeport-vacances du Jura bernois une offre de cinq jours; très rapidement, cette dernière a reçu la mention «complet».

Sur la Montagne-de-Moutier, sur les hauteurs d'Eschert et sur le Mont-Raimeux, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage. Empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc. Mais aussi *de visu* quelques renards, chamois et chevreuils. Un vécu unique que les animateurs Philippe Dumont de Moutier,

Fritz Schlupe d'Eschert et René Kaenzig de Crémines ont réussi à partager avec des enfants du Jura bernois pendant toute la semaine.

RK

**La confrérie dans les médias**  
Hebdomadaire "*La Semaine*"  
Edition du 14 octobre 2009

**Un engagement pour dépasser l'hypocrisie**



*La chasse n'a pas toujours bonne presse. Certains n'y voient que des brutes sanguinaires qui ne rêvent que d'abattre d'innocentes petites bêtes. La Confrérie St Hubert du Grand-Val, composée d'adeptes de la chasse et de non-chasseurs veut changer cette image et ne ménage pas ses efforts pour faire découvrir la faune, la forêt et mieux faire comprendre la chasse. Une approche franche face aux hypocrites que nous sommes, nous qui critiquons les chasseurs tout en nous régaland devant des assiettes dégageant un fumet de chevreuil.*



■ Grand-Val

## Une confrérie désireuse de mieux faire connaître la chasse aux non-chasseurs

Dans le petit monde des chasseurs, René Kaenzig pourrait presque faire office d'exception, ce même s'il s'est parfaitement intégré dans ce milieu et brûle de l'envie de mieux faire connaître cette activité. C'est pour ceci, que la Confrérie St. Hubert du Grand-Val est née.

René Kaenzig n'est chasseur que depuis 2000. Autant dire que l'habituant de Crémines n'est pas tombé dans cette passion tout petit: « Je ne suis pas issu d'une famille de chasseurs, explique-t-il. C'est peut-être un instinct ancestral qui a ressurgi après des générations d'oubli. » Reste que ce n'est pas l'instinct du tueur qui a motivé M. Kaenzig: « Je suis comme ça. J'ai besoin de me fixer des objec-



Un chevreuil croqué par l'objectif uniquement... pour cette fois.



René Kaenzig a choisi de chasser sans provenir d'une famille de chasseur.

tifs. Pour mieux connaître la nature, rien de tel que de se préparer au permis de chasse. Il m'a fallu deux ans pour me présenter à l'examen, deux années de cours mais aussi de travail en forêt à raison d'une centaine d'heures par année.»

### Correctifs de vision

A en croire René Kaenzig, le chasseur n'est pas ce tueur se promenant avec son litron de rouge que décrivent certains. Pour lui, il est respectueux et amoureux de la nature et ne ménage pas son temps pour la protéger: « De plus, les bêtes que nous prélevons sont en surnombre. Nous avons une véritable utilité quant à la régulation de la population sauvage. » Cette régulation est effectuée actuellement. Dès août, les fusils visaient des sangliers, dès fin septembre, le

chamois était en danger et en octobre, c'est le chevreuil qui ferait bien de se méfier. De quoi choquer certaines âmes sensibles qui oublient cette prévention à l'heure où elles se transforment en gourmet et ne boudent pas les saveurs d'une bonne selle de chevreuil ou celles d'un civet bien accommodé. La période de la chasse unit donc, dans une même passion, ceux qui s'attablent et ceux qui fournissent ces mêmes tables de victuailles, une certaine hypocrisie régnant tout de même dans une des catégories.

### Confrérie exclusive

Les chasseurs et leurs objectifs sont méconnus. De ceci, René Kaenzig en est conscient. C'est ainsi qu'il y a trois ans, il a été à l'origine de la naissance de la Confrérie St. Hubert du Grand-Val. Composée de chasseur et de non-chasseur, elle est assez exclusive, l'aval unanime de ses membres étant nécessaires pour y intégrer une nouvelle personne. Et

ne croyez pas qu'il s'agit d'un groupe de chasse comme bien d'autres: « En période de chasse, chaque individu vaque à ses propres affaires et la confrérie hiberne. Chacun est libre de se joindre à un groupe de chasseur, ce que nous ne privons pas de faire. Ce n'est qu'en dehors de ces périodes que la confrérie vit vraiment. »

### Connaître pour comprendre

La confrérie s'est fixé un objectif pédagogique. Non contente de parler de la chasse, de faire comprendre cette passion et d'éliminer des idées fausses, elle milite pour la connaissance de la nature, du respect qui lui est dû mais aussi pour sa protection. Pour ses membres, la forêt doit être identique après le passage d'un promeneur qu'elle ne l'était avant son arrivée et la faune ne doit pas être dérangée par l'intrusion d'humains. C'est ce message, parmi d'autres, que cherchent à faire passer les animateurs qui consacrent beaucoup de leur temps libre à cette mission. Et ce temps offert n'est pas limité aux rencontres. René Kaenzig et ses amis passent également beaucoup de temps à préparer les supports de présentations dont ils se servent.

### Enfants enthousiastes

Depuis sa création la confrérie s'est mise à disposition des écoles, a consacré quelques après-midi aux activités du passeport-vacances et a même proposé un cours dans le cadre de l'Université populaire: « Il va de soit que nous n'agissons pas de la même manière avec de jeunes enfants qu'avec des adultes, confirme René Kaenzig. Chez les plus jeunes il n'est question que de nature et de traces d'animaux sans que la chasse ne soit évoquée. Nous répondons bien sûr aux éventuelles questions sur ce sujet. Mais même ainsi, même lorsque ce sont des classes composées d'enfants qui n'ont pas forcément choisi de venir passer un moment avec nous, jamais je n'ai entendu d'éléments négatifs quant à la chasse pas plus que je n'ai été agressé verbalement par des opposants. » Logique lorsque l'on sait que le langage du respect de la nature est prioritaire. Un discours qui peut aussi être tenu lorsque des membres de la confrérie répondent aux sollicitations d'adultes ou de famille désireux de se faire accompagner en forêt pour mieux la connaître, une mission qui fait partie des projets d'avenir de l'équipe du Grand-Val.

Dominique Dumas